

Traverse Vidéo Festival catalog 2018, essay by Simone Dompeyre

Translation by Sylvere Lotringer

The metaphor guides this criticism of vain desires, glued to greedy, repetitive consumption, without funds and without satisfaction. The catalog series reiterates for each number, the same duration of 7 minutes because it would be the time necessary to apprehend, precisely, in a catalog for general public, the desirable objects consequently to buy, and in this case they are counterfeits of designers.

The copies of furniture design are similar to the original pieces because the project feeds on a real catalog of furniture in eleven volumes, the Restoration Hardware, 2014 where the furniture is put in situation before being filmed and printed, in resemblance with film sets.

This mediation is supposed to increase the desire to possess these objects, by imagining them in a real space, a real temporality, which must produce a nostalgia, totally fictitious.

Each of the eleven films is dedicated to a particular character of representation, look and desire. So Catalog Volume 10 entails a dystopia according to the movement of modern chairs under water. Indeed, these furniture do not respond to their function while their fall in the water is in total agreement with immersion in a flow of words, written.

The text unfolds plan after plan while a chair slowly falls into the aquatic element, centralized. Then it multiplies, succeeds, before reaching a large number of it, the same modern chair. In the deep water, shades more blue.

The chairs float, turn on themselves, sometimes they approach, gaining size before the superimposition of the same image makes them cling, tumble and occupy the entire space.

This is not the great poetics of the element, nor his calls to the memory of Robert Cahen's *Tomb* ... since the text strangely describes too much a habitat, various pieces of furniture. The precision is too great, objects and walls, objects as to their use, their color, their coating, according to a season, the different uses of each room to live.

The attention is made to recognize the description of the apartment to which aspires the young couple of psycho-sociologists, *Things* of Perec, who live off of surveys of consumer habits while he himself lives only off hope to consume, desire of this apartment with furniture, objects of decoration, which they draw in their future, down to the smallest details as if it were thought only for them alone while they think the performative statement.

However, the accumulation saturates the field of thought, while the visual field is saturated by the multiplied chair, in shadow and overprint, unable to serve. This excess kills the real. The text abounds so much in details that it drowns. And in coda, a smoke cancels the chair, like a wish erased. It is the epithet of these projects lost in their accumulation, as is the music, all along, whose very title corresponds to its ambiguous ambience, slightly sad: mourning dove/dove in mourning.

Simone Dompeyre for Traverse Vidéo.

La métaphore guide cette critique de désirs vains, collés à la consommation avide, réitérée, sans fonds et sans satisfaction.

La série Catalogue réitère pour chaque numéro, la même durée de 7 minutes parce que ce serait le temps nécessaire pour appréhender, précisément, dans un catalogue grand public, les objets désirables dès lors à acheter, et en l'occurrence ce sont des contrefaçons de designers.

Les copies de meubles design s'y apparentent aux pièces originales puisque le projet se nourrit d'un vrai catalogue de mobilier en onze volumes, le Restoration Hardware, de 2014 où les meubles sont mis en situation avant d'être filmés puis imprimés, en ressemblance avec des décors de films.,

Cette médiation est censée augmenter le désir de posséder ces objets, en les imaginant dans un espace réel, une temporalité réelle, ce qui doit produire une nostalgie, totalement fictive.

Chacun des onze films se voue à un caractère particulier de la représentation, du regard et du désir.

Ainsi Catalogue Volume 10 entraîne-t-il en une dystopie selon le mouvement de chaises modernes sous l'eau. En effet, ces meubles ne répondent pas à leur fonction alors que leur chute dans l'eau est en total accord avec l'immersion dans un flux de mots, écrits.

Le texte se déroule plan à plan alors qu'une chaise tombe lentement dans l'élément aquatique, centralisée. Puis elle se multiplie, se succède, avant d'atteindre un grand nombre d'elle, la même chaise moderne. Dans l'eau profonde, des ombres plus bleues.

Les chaises flottent, tournent sur elles-mêmes, parfois elles s'approchent, gagnant en grandeur avant que la superposition de la même image ne les fasse s'accrocher, se culbuter et qu'elles occupent l'ensemble de l'espace.

Ce n'est pas la grande poésie de l'élément, ni ses appels à la mémoire de Tombe de Robert Cahen... puisque le texte étrangement décrit trop un habitat, des meubles divers. La précision est trop grande des matériaux, des objets et des murs, des objets quant à leur usage, leur couleur, leur revêtement, selon une saison, des différents usages de chaque pièce à vivre.

L'attention fait reconnaître la description de l'appartement auquel aspire le jeune couple de psychosociologues, des Choses de Perec, qui vit d'enquêtes des habitudes de consommation alors que lui-même ne vit que de l'espoir de consommer, du désir de cet appartement avec meubles, objets de décoration, qu'ils dessinent en leur futur, jusque dans ses moindres détails comme s'il n'était pensé que pour eux seuls alors qu'ils en pensent l'énoncé performatif.

Cependant, l'accumulation sature le champ de la pensée, alors que le champ visuel est saturé par la chaise multipliée, en ombre et surimpression, incapable de servir. Cet excès tue le réel. Le texte abonde tant en détails qu'il noie. Et en coda, une fumée annule la chaise, comme un souhait effacé. Elle est l'épithète de ces projets perdus dans leur accumulation, comme l'est la musique, tout au long, dont même le titre correspond à son ambiance ambiguë, légèrement triste : mourningdove/ colombe en deuil.